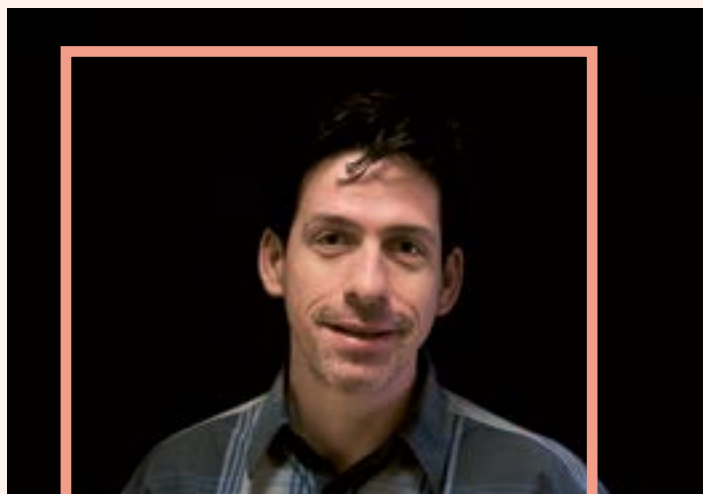




**DOSSIER
TECHNO-
HUMAIN**

UNE PHILOSOPHIE DES TECHNOLOGIES ?

Quelle est la place des technologies dans l'évolution de nos sociétés ? Sont-elles responsables des transformations dans nos vies ou sont-elles seulement les instruments muets de notre liberté ? Peut-être est-il temps de renouveler notre approche éthique de la technique et d'envisager la pertinence d'une philosophie des technologies...



Olivier Praz

Enseignant,
HELMo Gramme.
o.praz@helmo.be

Les technologies sont-elles éthiquement neutres ?

Il paraît de nos jours évident que la technique est neutre et qu'elle est évaluée, de l'extérieur, en référence à certaines options politiques, à des règles de déontologie professionnelle, à des normes éthiques ou à des convictions religieuses. De même, il paraît évident que tout jugement de valeur dépend d'une réflexion de la conscience, indépendante des moyens, outils ou artefacts utilisés et conçus par l'homme qui, totalement inertes, dépendent entièrement de la volonté et donc de la responsabilité humaine (ou de ses dérivés : (télé)commandes numériques, logiciels).

L'homme est, dans cette optique, souverain face à cette infrastructure matérielle qui accompagne, prolonge et sous-tend « simplement » ses décisions.

On assiste dès lors à un phénomène de découplage entre les valeurs morales et les actes posés par la technologie dont cette dernière délègue la responsabilité aux seuls utilisateurs. Cette perspective offre un blanc-seing à toutes les innovations techniques dont le progrès n'est pas plus discuté que ne le serait la nécessité physiologique de croître pour un jeune enfant.

Le premier sens d'une philosophie des technologies

Pourtant, et l'Histoire ne cesse de nous le rappeler, la maturation technologique de nos sociétés ne possède pas la même innocence naturelle que les poussées de croissance subites de nos chères têtes blondes. Notre confort et notre efficacité actuels sont le fruit de multiples choix stratégiques répondant à des intérêts aussi variables et non-exhaustifs que l'application de nouvelles découvertes scientifiques (la radioactivité pour l'énergie nucléaire), l'innovation technique (les nanosciences), les impératifs économiques (projets de barrages géants en Chine, au Brésil ou au Venezuela, traitement

antimicrobien de l'acier comme ressort du redéploiement d'un bassin sidérurgique liégeois en reconversion), les programmes idéologiques et politiques (les missions Spoutnik et Apollo, le programme de défense stratégique anti-missiles américain, dit « Guerre des étoiles », le Concorde franco-britannique, la tour Burj Khalifa à Dubaï) ou encore la contrainte environnementale (recyclage ou valorisation des déchets). Il y a donc philosophie des technologies dans un premier sens car l'innovation technique promeut de manière souvent implicite un cadre général de perception et de transformation du monde.

Par conséquent, croire que la technologie est neutre relève probablement de la même naïveté dont faisaient preuve les adeptes du « Culte du Cargo ».

Les anthropologues désignent par ce terme l'ensemble des croyances et pratiques magiques des Mélanésiens censées hâter l'arrivée du cargo, c'est à dire la somme des richesses d'origine européenne dont le débarquement est

attendu, après invocation des ancêtres, sur un quai ou une piste d'atterrissage construits à cet effet. Face aux crises et aux ruptures sociales engendrées par le colonialisme, les Mélanésiens créèrent de nouveaux rites calqués sur leurs observations des us et coutumes occidentales. Ces observations dotaient ainsi l'instrument technique du progrès (principalement les avions) du pouvoir réel d'apporter prospérité et progrès.

Le second sens d'une philosophie des technologies

La thèse de la neutralité de la technique, à l'instar des pratiques magico-religieuses, entend réduire l'écueil de la fragilité des décisions humaines en cherchant constamment à court-circuiter les attermoissements de la réflexion éthique par un dispositif technique tout en donnant l'illusion que le problème est résolu : l'aspartame vous délivre provisoirement du dilemme moral entre le principe de plaisir – le sucre – et celui de réalité – le poids – mais ne vous dit rien sur votre comportement alimentaire à plus long terme, l'accroissement par l'imagerie médicale des types de diagnostics ainsi que leur portée dépose provisoirement le choix des armes thérapeutiques dans les mains du médecin mais ne dit rien au patient sur son face-à-face ultime et intime avec sa finitude qu'il aura un jour ou l'autre à comprendre... Ici « neutralité » signifie « impartialité », comme si l'objet technique avait en lui-même le pouvoir magique de réduire par son efficacité sans parti pris toutes les dissensions et de

proposer une paix durable entre les belligérants alors qu'il n'est, le plus souvent, qu'un moyen d'assouplir les tensions en les différant dans le temps. En langage freudien cela se nomme le refoulement, un mécanisme de défense psychique par lequel le sujet ne veut pas voir ce qu'il se cache et qui est susceptible de le conduire à perdre finalement pied dans la réalité.

En définitive, la thèse de la neutralité de la technique, par son simplisme et sa candeur, donne l'illusion que la satisfaction confortable et quotidienne de nos besoins peut nous dispenser du difficile examen de notre désir. Dans cette matière, nous ne méditerons jamais assez la conviction de Marcel Proust qui pensait que nous ne changeons pas les choses suivant notre désir (même technologiquement) mais que c'est notre désir qui change. Voici une nouvelle preuve, si besoin en était, que l'innovation technique ne peut se départir d'une authentique culture du désir, c'est-à-dire, littéralement, d'une philosophie.

Se faire soi-même humain exige l'exercice de la décision, et c'est elle qui est affaiblie, amoindrie, moyennisée dans cet état d'irrésolution où nous plonge trop souvent la délégation technique de nos compétences.

« Parce qu'elle est quelque chose d'essentiel à notre propre être, la technologie n'est pas un facteur externe qu'il s'agit de domestiquer, elle est quelque chose de notre humanité qu'il s'agit de comprendre, d'interpréter et de situer dans nos choix de valeurs et nos choix d'avenir »¹.

La sagesse technologique recherchée exige donc une *philosophie* des technologies dans un second sens : l'acquisition de cette vertu bien précise de la résolution permettant de nouveaux engagements. Aussi, dans la mesure où les technologies et plus singulièrement les technologies numériques ont le pouvoir de déterminer l'avenir de notre façon de vivre et de travailler, les ingénieurs qui les façonnent jouent un rôle croissant, en transformant le monde et la manière dont il fonctionne. Ils n'assument pas simplement la responsabilité d'ordinateurs mais d'un ensemble de règles développées dans le but d'atteindre un objectif, depuis la façon dont sont organisées les rues d'une ville jusqu'à la manière dont on gère des élections.

Le développement technologique implique davantage qu'une *adaptation* ; il suscite plus profondément une *innovation* éthique en investissant les *potentiels* de l'innovation technologique.

¹ Michel PUECH, *Homo sapiens technologicus. Philosophie de la technologie contemporaine, philosophie de la sagesse contemporaine*, Paris, Le Pommié, 2008, p. 56. Maître de conférence en philosophie de l'Université Paris-Sorbonne, Michel Puech fut l'invité de la catégorie technique de la HELMo à l'occasion du 50ème anniversaire du bachelier en automation le 8 décembre 2016. Pour plus d'info : michel.puech.free.fr.

